

Présentation du problème

Il y a quelque temps, défilait sur nos écrans de télévision une bande annonce sur fond noir, accompagnée d'une voix off lisant le texte. Celui-ci décrivait une chaise longue de vacances avec un luxe de détails qui frisait l'acharnement. Apparaissait ensuite très brièvement l'image de la chaise longue sur la plage. L'effet était immédiat et la conclusion s'imposait avec la force de l'évidence : le pouvoir d'évocation de l'image est supérieur à celui des mots.

À la base du concept de cette publicité, il y a cette vieille idée que le signe iconique communique instantanément une multitude de signaux d'où l'œil tire une information globale. Convaincre, influencer, inciter, agir sur la mémoire, sont autant d'opérations volontaires à l'appui de stratégies commerciales dont la visée ultime est de faire acheter un produit.

L'enseignant dans sa classe a d'autres visées. Son intention est certes de convaincre, d'agir sur la mémoire, mais son rôle est aussi de structurer un savoir, de favoriser l'apprentissage d'un savoir-faire, de conduire un groupe-classe vers la maîtrise de compétences. Et tout se passe comme si les formidables pouvoirs du signe iconique échappaient à l'enseignant. Par idéalisme ou réalisme, sciemment ou inconsciemment, par ignorance ou par défaut, parce qu'« Enseigner, c'est résister »¹, pour toutes ces raisons et d'autres encore, il reste essentiellement un producteur de discours sonores. Le tableau noir ou blanc n'est pas une priorité, l'essentiel étant d'assurer, comme transmetteur, la qualité de l'information ou comme vecteur, la relation entre l'élève et son savoir.

Pourtant, l'enseignant occupe doublement une place de médiateur : d'abord, parce qu'il met en activité les élèves pour les faire construire leurs savoirs et, ensuite, par la place qu'il occupe lorsqu'il expose une information à l'aide d'un support visuel. Lorsqu'il s'agit de présenter le schéma de la pyramide des âges, par exemple, l'enseignant est subordonné à l'information du schéma.

Quelle que soit la discipline enseignée, le tableau est un formidable outil de diffusion, de structuration, de mémorisation. Cela est vrai pour toutes les autres formes de supports visuels, des images fixes (les cartes géopolitiques en histoire, les graphiques en géographie ou en économie, les croquis en biologie, les transparents) aux images animées. La question de l'utilisation efficace de tous ces supports est inséparable des questions sur les représentations visuelles. Quelles sont les propriétés de l'image visuelle ? En quoi l'image peut-elle aider la communication orale ? Comment faut-il articuler la communication orale et le support visuel ?

¹ On aura reconnu le titre du livre de POSTMAN, N., CHAMBERT, J., HAMELINE, D. (1981). Paris, Centurion, qui continue de nourrir la réflexion des enseignants aujourd'hui.

Repérage initial


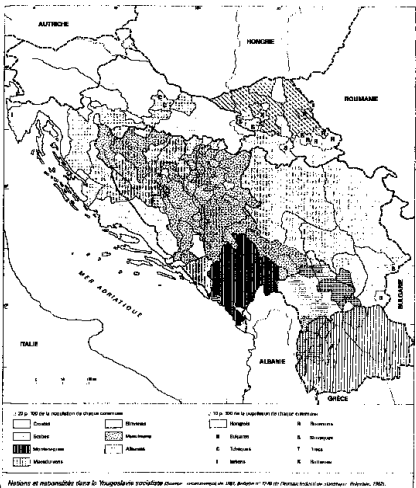

- Lorsque vous exposez une matière, utilisez-vous des documents visuels ? En début d'exposé, à la fin, au milieu du raisonnement ?
- Utilisez-vous le tableau pour noter les réactions des élèves, pour indiquer un plan, pour réaliser une synthèse, pour dessiner un schéma ?
- Les élèves utilisent-ils le tableau ? Répondez brièvement dans le cadre ci-dessous.

1.

2.

3.

- Prenez connaissance des documents ci-dessous.

<p>1</p> 	<p>• Analyse de texte " C'EST UN DUR MÉTIER QUE L'ŒIL " (J.P.W)</p> <p>2</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pas d'histoire. • De ses répliques: personne qui parle. • Après... Peuter. • Pièce télévisée. • Voyage et un œil. • On ne sait pas où on est. • à n n n qui parle. <p>Champs sémantique du mot: Pâte surprise, car compt avec deux Huitains 21 lignes. Ses yeux, de la terre, sont ballés, à l'œil, du lecteur...</p>
<p>3</p> 	<p>CHANEL</p>  <p>LÈVRES SCINTILLANTES LÈVRES LANGUES, COULEURS SCÈNES LE VERNIS CRISTALLIN ONGLES EN TRANSPARENTS ACQUIES</p> <p>4</p>

<p>5</p> <p>La croissance économique et l'inflation</p>	<p>6</p> <p>Deux tablettes pictographiques trouvées à Tell Brak, en Syrie, semblables à celles que l'on peut voir au Musée archéologique de Bagdad.</p>
<p>7</p> <p>La carte sémantique de l'opinion collective</p>	<p>8</p> <p>Sécurité par ionisation de flamme</p>
<p>9</p>	<p>10</p>

- Classez ces documents selon leur degré d'abstraction, du document le plus abstrait (représentant un phénomène complexe sous une forme graphique), au document le moins abstrait ou le plus figuratif² (représentant les formes visibles du monde).
- Opérez un second classement en fonction des informations, de la plus univoque (que l'on comprend d'une seule façon) à la plus ambiguë (que l'on peut

² Le degré d'iconicité détermine le degré de ressemblance de l'image avec l'objet que cette image représente. Cf. les développements de COCULA, B. PEYROUTET, C. (1986). *Sémantique de l'image. Pour une approche méthodique des messages visuels*, Paris, Delagrave.

comprendre de plusieurs façons). Rangez les documents dont on ne peut décider ni de l'univocité ni de l'ambiguïté dans une classe à part. Déterminez les raisons de cette indécision.



1 De la graphique³ a l'image commentée

Le document 7 est sans doute le plus abstrait. Il représente la carte cognitive des mentalités belges et figure les résultats de l'enquête selon les deux axes d'une *carte sémantique*. Où faut-il chercher l'abstraction ? Dans l'opération mentale qui consiste à conceptualiser une réalité socio-politique sans doute ; mais surtout dans le fait de structurer une information sur un plan à deux dimensions. Dans le même ordre d'idée, les documents 8 et 10 comportent aussi un puissant degré d'abstraction en ce sens qu'ils ne sont pas des mimes de la réalité. Le premier représente le plan du chemin emprunté par le courant électrique dans un appareil de sécurité pour brûleurs, le second l'échange sanguin entre la mère et le fœtus (il lui manque une légende, ce qui le rend singulièrement difficile d'accès !).

Le document 1 n'est ni abstrait ni concret. Il est la représentation symbolique d'un conte de fée. L'image met en relation des représentations figuratives dont les formes sont nettement identifiables par l'œil (un couteau entre une couronne et un bonnet). Le poids culturel de ces représentations et leur répartition sur le plan font de cette image un signe complexe qui requiert un travail interprétatif. De même, le document historique en 6⁴, figurant deux tablettes d'argile, est une reproduction fidèle sur un plan en deux dimensions d'un objet réel. Mais aussi proche soit-il de la réalité, il appelle une interprétation de l'historien.

Le document 4 est le plus figuratif. La publicité de Chanel s'appuie sur la technique photographique qui consiste à fixer l'image d'une réalité sur un plan en deux dimensions. Cette image est censée reproduire fidèlement la réalité.

Quant au document 2, il faut préciser son contexte. Il reproduit les notes de cours d'un élève qui a transcrit fidèlement ce qu'il a vu au tableau. Les informations sont juxtaposées sans hiérarchie et comprennent sur le même plan un titre d'œuvre, des indices de lecture, des orientations d'interprétation, des remarques méthodologiques. La mise en page de ces éléments laisse rêveur.

Quelle que soit leur intention, tous ces documents utilisent les ressources des propriétés visuelles. Ils se déploient sur une surface plane pour transmettre une information *globale* à l'œil. À ce titre, ils ne suivent pas la même logique linéaire du signe sonore ou graphique. L'écriture comme la parole se déroulent selon une chronologie séquentielle qui est aussi celle du scénario.

³ Au féminin, *la* graphique désigne le système sémiologique monosémique qui couvrent entre autres les figures géométriques, les schémas de montage, les plans de l'architecte, les cartes. Cf. BERTIN, J. (1977). *La graphique et le traitement graphique de l'information*, Paris, Flammarion.

⁴ Extrait de MANGUEL, A. (1998). *Une histoire de la lecture*, Actes Sud, p.43.

2 La perception visuelle entre monosémie et polysémie

Tous ces documents sont plus ou moins structurés en systèmes de signes. Ces systèmes sont monosémiques ou polysémiques selon le degré de convention annoncée par la légende ou le commentaire qui les accompagne. Du côté des plus monosémiques, on trouve les graphiques comparant la croissance économique et l'inflation, la carte de la population yougoslave répartie selon les ethnies. Les représentations sont accompagnées d'une légende ou d'un commentaire qui les déterminent et fixent les règles de lecture. Il manque au plan de l'architecte, au dessin technique une légende qui préciserait le niveau de la coupe, le sens des flèches ou les éléments du montage électrique. Quant aux documents 1, 4 et 6, ils relèvent de la symbolique ; ils peuvent recevoir plusieurs interprétations. Chaque lecteur peut voir dans le doigt de Chanel pointé vers la bouche entrouverte ce qu'il veut. Mais cette publicité ne signifie que lorsque le lecteur sera capable de créer une correspondance entre le doigt levé et le rouge à lèvres.

À savoir

1 À l'origine, la raison graphique

L'image, et donc le signe, est née avec la volonté humaine de communiquer une information, de la stocker et de la traiter. L'apparition du signe graphique qu'il soit idéographique, cunéiforme ou alphabétique, est liée à la conservation de l'information. Les deux tablettes du document 6 posent à l'historien une énigme et appellent une interprétation. Selon les spécialistes, ces tablettes découvertes à Tell Brak en Syrie datent du quatrième millénaire avant notre ère et représentent des animaux domestiques (une vache et un mouton ?) ; le trou indique un ordre de grandeur. Elles sont sans doute le produit d'une volonté de dénombrer un troupeau et d'archiver une propriété afin d'échapper aux aléas de la mémoire de l'homme. Le support graphique est un artifice mnémonique qui s'est développé selon une structure *externe* à la physiologie du cerveau humain. Ainsi, avec l'invention de l'écriture alphabétique, est apparue la possibilité d'un nouveau mode de classement. L'ordre alphabétique est un puissant moyen de structuration de l'information. De même, la distribution sur deux plans de données multiples permet à l'œil d'embrasser d'un coup une multitude d'opérations élémentaires.

2 De la raison graphique au message mixte en pédagogie

Le support visuel est d'une grande efficacité quand il faut partager une information complexe. C'est cette efficacité qui explique sans doute la présence dans toutes les classes d'un tableau. Ce dernier est l'auxiliaire le plus évident de l'enseignant. Pour indiquer une liste de vocabulaire, réaliser la projection d'une intégrale, écrire l'aphorisme pour un cours de philosophie, construire un raisonnement mathématique, dessiner un schéma, transcrire un échange de vue, rappeler la date d'une interrogation, il est le support visuel le plus partagé et sans doute le moins réfléchi.

Au début d'un cours pour planifier une activité, à la fin pour réaliser la synthèse d'un cheminement, au milieu d'un raisonnement pour faire comprendre une notion plus complexe, le support visuel poursuit ce triple objectif d'aider à la compréhension, à la mémorisation et à la transmission d'informations. Mais selon qu'il est utilisé au début, à la fin ou au milieu du cours, il n'a pas la même fonction. De plus, selon sa forme et sa structure, le support visuel n'obéit pas à la même logique, n'induit pas les mêmes opérations de lecture et, donc, n'appelle pas les mêmes commentaires.

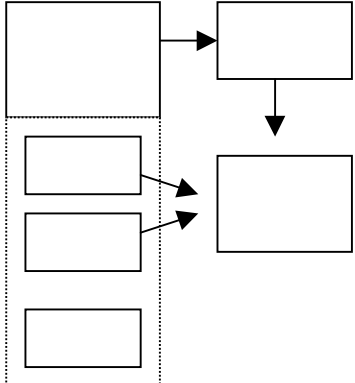
Dans la plupart des cas, les enseignants utilisent le tableau pour consigner une information qu'ils ont exposée, ou qu'ils ont co-construite avec les élèves. Le tableau sert davantage d'aide visuelle à l'exposé linéaire d'une matière que de support complémentaire à la verbalisation. Rarement les informations sont schématisées ou pensées selon les principes spatiaux de la **visualisation**⁵.

⁵ Le terme est de LEGRAND, Cl. (1986). *Visualiser un exposé oral*, Paris, les éditions d'organisation.

3 Quelles sont les propriétés visuelles qui président à la visualisation ?

Tandis que la perception sonore ne dispose que de deux variables sensibles (le son et le temps), la perception visuelle dispose de trois variables (la variations des taches et les deux dimensions du plan)⁶. Alors que le signe *sonore* existe pour l'oreille dans un **temps** de manière **linéaire**, l'information sur support *visuel* est **spatiale** et **globale** et perçue immédiatement par l'œil. En un instant, le support visuel communique les relations entre trois variables. Sur le graphique du document 5, les deux courbes montrent instantanément un phénomène complexe constitué de dizaine de chiffres. L'exposé oral de ces chiffres serait sans doute fastidieux et peu « représentatif » du processus, alors que le graphique permet de saisir d'un coup d'œil l'évolution de la croissance économique et de l'inflation. Les courbes sont le produit de dizaines de calculs, mais ces calculs ne sont pas nécessaires pour comprendre le processus. Aussi le lecteur peut se centrer sur l'analyse des données et étudier, par exemple, la corrélation des deux phénomènes.

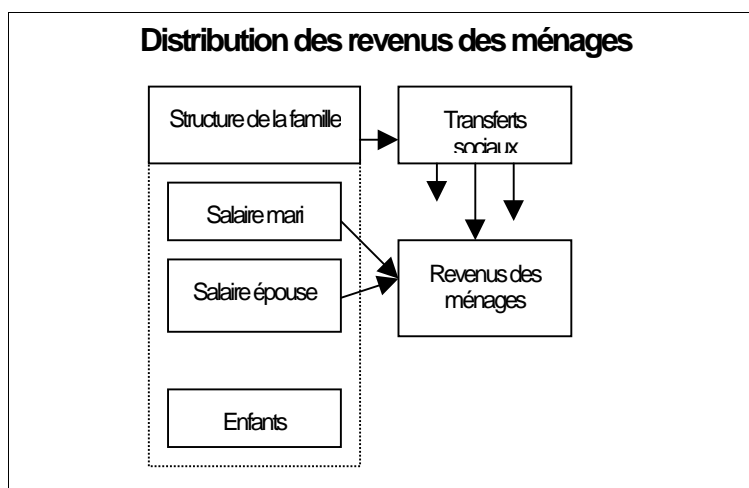
Comparons les trois représentations visuelles suivantes :

Distribution des revenus des ménages	Distribution des revenus des ménages	Distribution des revenus des ménages
<p>On les calcule de la manière suivante :</p> <ul style="list-style-type: none"> • on fait la somme des revenus du mari et de l'épouse ; • on ajoute les transferts sociaux (allocations, bourses, réductions des transports, etc.). 		<p>Transferts sociaux :</p> <ul style="list-style-type: none"> • augmentant • diminuant les revenus • rétablissant <p>Salaires :</p> <ul style="list-style-type: none"> • unique • multiple

Le premier tableau présente une information formulée selon le code écrit de l'exposé. Les phrases complètes n'ont pas besoin de commentaire. Les énoncés se suffisent à eux-mêmes ; le lecteur est autonome. Le deuxième tableau, par contre, est construit autour de quelques mots clés disposés selon un ordre spatial précis articulés entre eux au moyen de flèches. L'information saute aux yeux par l'artifice du schéma. Le troisième tableau développe le facteur « transferts sociaux », mais ne permet pas de visualiser la notion de « structure familiale » bien utile pour saisir le processus complet annoncé en tête du tableau. Trop succinct, ce dernier tableau rend le lecteur dépendant de l'orateur.

⁶ J. BERTIN, *Op. cit.*

Considérons ce dernier tableau :



Cette dernière solution insère les éléments dynamiques des variables du tableau précédent et constitue un bon support visuel pour analyser une situation complexe et faire comprendre les processus de décisions qui peuvent motiver un gestionnaire. L'information est évidente, le lecteur est autonome pour décoder l'information. La prise de parole peut se concentrer sur le traitement des données définies par le thème.

Selon les disciplines, les supports visuels n'ont pas le même statut, ni le même poids dans le déroulement d'une leçon. Pour l'enseignant en histoire, le document visuel est une trace du passé ; à ce titre, il est le matériau qui fonde son enquête. La démarche historique se poursuivra en fournissant d'autres documents, à multiplier les témoignages, à les recouper afin de faire sens⁷. Ce support visuel fondateur de la démarche est à distinguer des supports visuels qui constituent la colonne vertébrale d'un exposé, d'un raisonnement, d'une présentation. Il intervient dans la présentation au même titre que les supports plus abstraits que sont les graphiques, les cartes ou les tableaux.

4 Des supports visuels à l'ère de l'informatique

L'avènement de l'information digitale ouvre des perspectives infinies à la représentation visuelle. Des énoncés classés en rubriques aux graphiques en passant par les séquences animées, les éditeurs de texte permettent la cohabitation de quasi tous les systèmes de signes connus. Pour accompagner un exposé oral, l'ordinateur permet des présentations animées dont la mise en page est suggérée par une matrice à remplir. Des modèles prévoient pour l'utilisateur la grandeur des polices, les niveaux de hiérarchie, le nombre de termes requis pour une séquence visuelle. Aujourd'hui, pour être convaincant, il faut autant pouvoir maîtriser les fonctions de ces éditeurs que l'information elle-même.

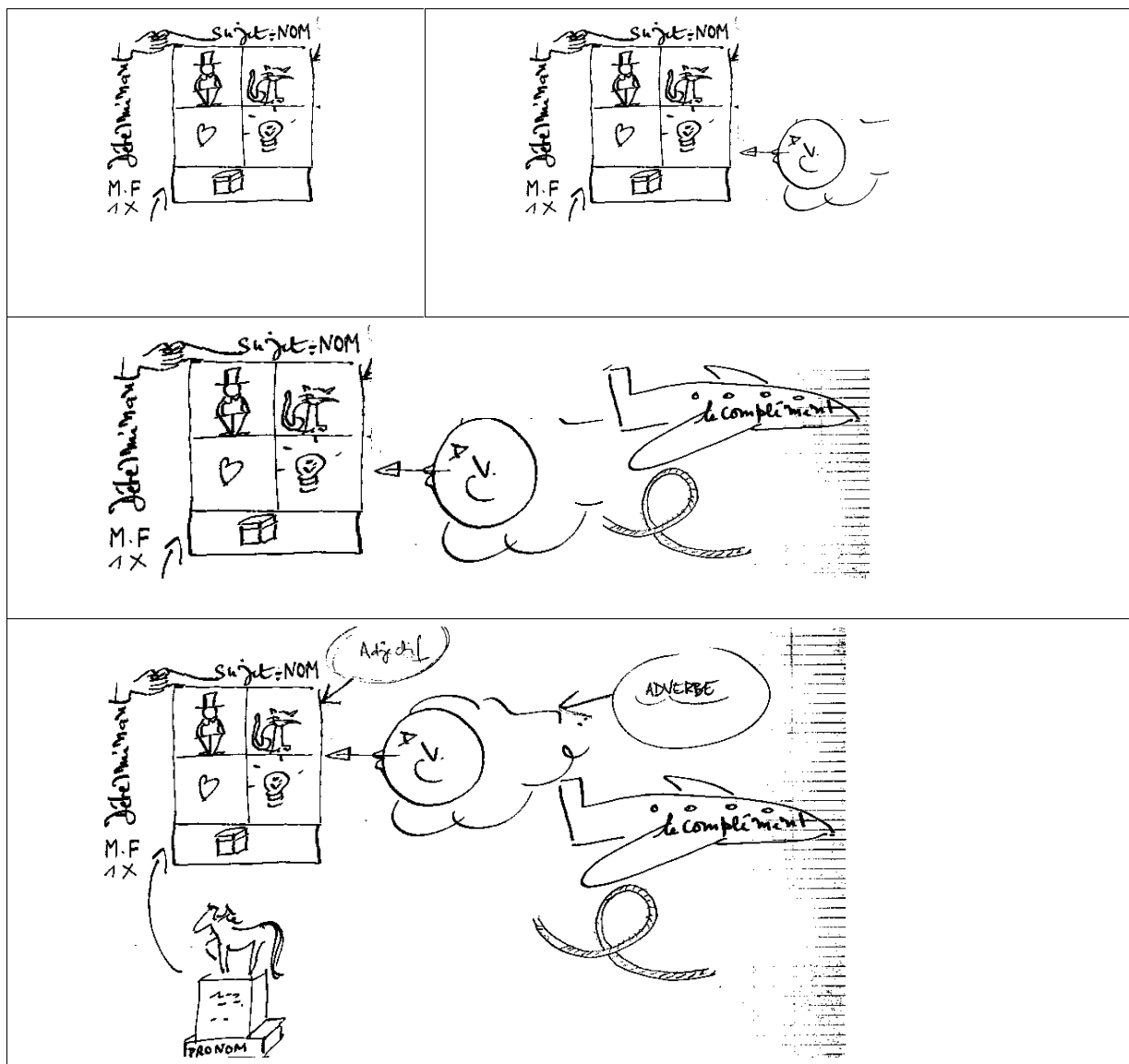
⁷ Cf. la belle description de la didactisation de cette démarche en classe d'histoire de Jean-Louis JADOULLE, « Vers une didactique 'constructiviste' ? », dans J.-L. JADOULLE, P. DE THEUX, (dir.), (1998). *Enseigner Charlemagne*, Louvain-la-Neuve, Unité de didactique de l'histoire, coll. « Apprendre l'histoire ».

De plus, la mise en réseau d'un certain nombre de contenus de cours et d'exercices conditionne de nouveaux cadres de lecture. Le cadre restreint de l'écran est en passe de remplacer la page en papier du livre traditionnel. Plus que jamais, les limites de la page informatique contraignent l'« écrivain » à structurer son information sous une forme tabulaire.

Analysons le phénomène

CONTEXTE 1 : Les vignettes qui suivent sont la reproduction d'une affiche réalisée par une enseignante de français pour une classe de 4^e en technique. Elles figurent quatre états d'un raisonnement grammatical. Le travail de figuration se construit au gré des remarques faites par les élèves. Ce schéma est affiché au-dessus du tableau en permanence. Les élèves doivent s'y référer dès qu'une difficulté ou une hésitation survient dans un travail écrit.

- *Observez attentivement les quatre vignettes ci-dessous et écoutez le cheminement de l'enseignante. Vous trouverez son témoignage sur le cédérom indexé « Fiche Faire voir, extrait 1 ».*



- *À propos de la relation entre le contenu disciplinaire (la place et l'accord du déterminant) et la successivité des images.*

Comparez la représentation schématique de l'enseignante avec la définition ci-dessous extraite de la Nouvelle grammaire française de Maurice Grevisse et André

Goosse⁸. *Les deux documents n'utilisent pas les mêmes média et surtout ne visent pas les mêmes types de récepteur. En quoi ces deux média sont-ils complémentaires ?*

« Le **déterminant** est un mot qui varie en genre et en nombre, genre et nombre qu'il reçoit, par le phénomène de l'accord, du nom auquel il se rapporte. (Le déterminant possessif varie en outre en personne.) — Le déterminant se joint à un nom pour le concrétiser, pour lui permettre de se réaliser dans une phrase. »

Que vise l'enseignante en passant par la séquentialisation de l'environnement du déterminant ?

- *À propos des propriétés visuelles de ces schémas:*

*Comment l'œil de l'élève percevra-t-il les contraintes de la chaîne syntagmatique ?
Que déduira-t-il de cette représentation sur la formation de la phrase française ?*

Commentaire sur le document

Entre la définition extraite de la « Nouvelle grammaire française » et le support visuel du document, il y a cette différence fondamentale de la visée de **diffusion** de l'information. La grammaire doit pouvoir se suffire à elle-même ; au contraire, le schéma, par définition, n'existe qu'en complémentarité avec l'événement énonciatif de l'exposé oral. Par l'événement visuel qu'elle crée véritablement, l'enseignante vise à imprimer sur la rétine des élèves les contraintes du déterminant sur le nom, les fonctions du verbe sur le nom, celui du complément sur la phrase simple, etc. Par le dévoilement progressif de la chaîne syntagmatique, il s'agit de fournir aux élèves des moyens *visuels* pour mémoriser les contraintes syntagmatiques des éléments de la phrase simple.

⁸ Paris-Gembloux, Duculot, 1980, p.158.

Exerçons-nous

1 Produire un schéma à partir d'une information linéaire.

À partir de ces petits textes, construisez un schéma qui fera apparaître toute l'information sur un seul plan. Plus la représentation graphique d'un phénomène complexe est simple, plus l'orateur a de chance de créer l'événement et d'emporter l'adhésion de son auditoire.

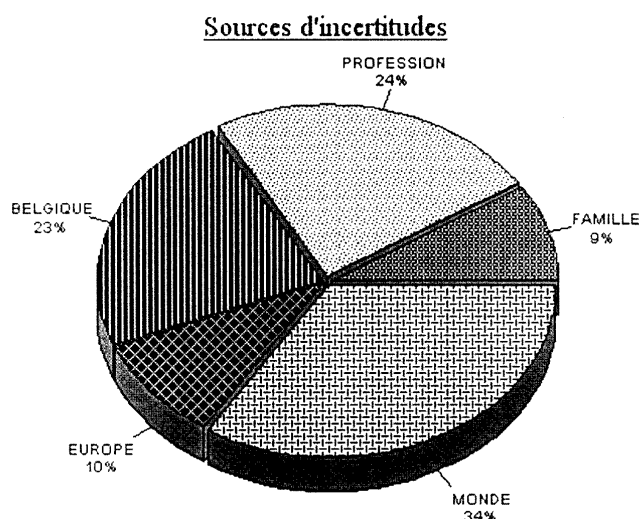
À titre d'exemple, nous reproduisons ci-dessous deux textes de vulgarisation publiés dans des revues d'intérêt général (*Louvain* pour le premier, *Le Vif-l'Express* pour le second). Le premier porte sur une enquête réalisée auprès des Belges sur les sources de l'insécurité ; le second porte sur les cellules photoélectriques et le comptage des manifestants. Lisez chacun des textes et proposez votre propre schéma en choisissant le type de schéma le plus approprié à l'information.

Premier texte

Les grandes sources d'incertitudes qui, de l'avis des Belges, risquent d'affecter leur avenir prochain sont, du proche au lointain: la famille, la profession, la Belgique, l'Europe, le monde.

Un tiers des Belges voient dans « l'évolution du monde » la principale source d'incertitudes. Les périls de la mondialisation sont donc bien présents à leur esprit. Par contraste, « l'élargissement de l'Europe » ne paraît une source d'incertitudes qu'à 10 % d'entre eux, ce qui témoigne d'une réelle confiance dans l'avenir de la construction européenne. « Le devenir de la Belgique » apparaît comme l'incertitude majeure à 23 % des Belges, troublés par les « affaires », les embarras institutionnels et les soucis communautaires. Dans le marasme économique ambiant, 24 % des Belges voient « leur avenir professionnel » comme source principale d'incertitudes. C'est la famille qui reste le cocon protecteur des Belges, qui ne sont que 9 % à voir dans leur « avenir familial » la principal source d'incertitude.

Et voilà la version graphique proposée par le professeur J. Herman dans le numéro 98 de la revue *Louvain* (mai 1999, p.23) :

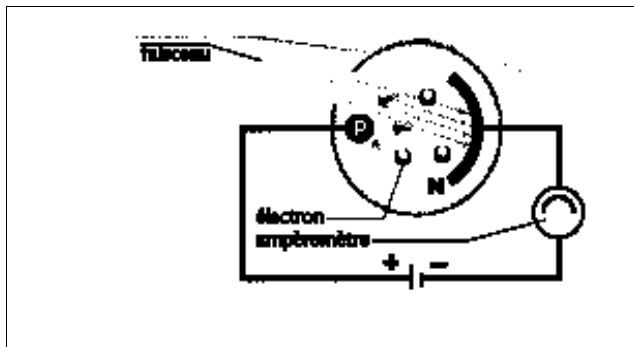


On pourra faire cet exercice à partir de n'importe quel texte pourvu qu'il présente une *unité thématique*. Tous les textes ne sont pas visualisables à partir du même type de schéma. Les informations chiffrées s'accordent très bien avec des graphiques (tableau à double entrée) ou des schémas (de type « colonne » ou « camembert ») ; les sciences naturelles s'accommodent mieux avec des représentations de type croquis ; les informations plus conceptuelles (philosophiques, littéraires, morales) gagnent à être spatialisées autour de quelques mots clés.

Deuxième texte

Une cellule photoélectrique est constituée de deux électrodes métalliques placées dans une ampoule de verre vidée de son air. Ces électrodes sont reliées, l'une (N) au pôle négatif d'un générateur de courant (comme une pile), l'autre (P) au pôle positif. Si l'on expose l'électrode négative à la lumière, sous l'impact du faisceau lumineux des électrons sont arrachés au métal. Ils sont alors attirés par l'électrode positive, puisque chargés négativement. Il s'établit ainsi un courant électrique, d'autant plus important que la lumière est intense. Selon le métal utilisé pour l'électrode N, le courant n'apparaît qu'à partir d'une certaine fréquence, dite « fréquence de seuil ». En deçà de cette fréquence, rien ne se passe. De telles cellules sont utilisées pour piloter le réglage automatique des appareils photo, pour détecter la présence de personnes dans le cas des systèmes d'alarme. Dans le premier cas, le métal choisi sera sensible à la lumière visible; dans le second, au rayonnement infrarouge émis par tout être vivant. Les manifestants anti-Pacs sont passés par des portillons similaires à ceux du métro (sans barrière mécanique). Chaque passage coupait un faisceau lumineux qui éclairait une cellule photoélectrique. On a ainsi pu connaître le nombre de manifestants à l'unité près.

Quand vous aurez proposé votre propre schéma de processus de la cellule photoélectrique, comparez votre solution avec celle réalisée par le journaliste.



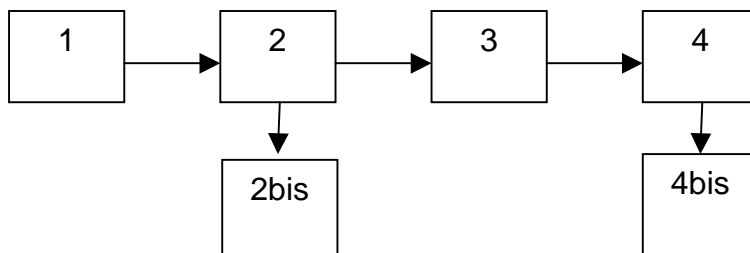
2 Construire un scénario à partir d'une unité thématique et visualiser un découpage séquentiel.

Partez par exemple du document 4 ; il sera le point de départ de votre situation problème. Pour rappel, ce document représente deux tablettes d'argile découvertes en Iran.



Deux tablettes pictographiques tracées avec a Tefl Beak, en série, semblables à celles que l'on peut voir au Musée archéologique de Nagada.

Ces tablettes sont le point de départ de votre enquête ; choisissez une unité thématique qui déterminera la cohérence de votre cours. Ces tablettes appellent par exemple des questions autour de la raison graphique et de l'écriture. Rassemblez autour de ce document d'autres représentations (des reproductions photographiques d'autres supports graphiques, un schéma de diffusion de l'information sur le web ou un graphique présentant la production des manuscrits entre 1500 et 1550 et la production d'incunables entre 1550 et 1600, etc.). Lorsque vous disposez de documents en suffisance, élaborer les différentes étapes de votre présentation orale, structurez-la en vous aidant des supports visuels. Chaque support représente une étape de votre raisonnement. Veillez à distinguer les séquences visuelles (1, 2, 3 et 4) qui structureront votre présentation des supports visuels (2 bis et 4 bis) sur lesquels vous appuierez l'exposé de votre thématique.



3 Construire un scénario et visualiser un découpage séquentiel à partir d'une information linéaire.

La littérature anglo-saxonne et canadienne foisonne de méthodes de présentation visuelle. Les manuels de langue⁹ en particulier partent de situations de communication (la présentation orale avec supports visuels, par exemple) pour travailler à la fois les compétences de communication et la connaissance de la langue. Certes les recettes sont prévues pour les situations professionnelles en entreprise. Mais le lecteur curieux trouvera là des exercices et des conseils judicieux applicables à la classe.

Au Québec, certaines expériences originales ont été menées en primaire. L'exercice qui suit s'inspire du dispositif imaginé par l'équipe du Centre d'études sur

⁹ Cf. SWEENEY, S. (1997). *English for business communication. A modular short course on socialising, telephoning, presenting, meetings, negotiating*, Student's book, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge professional english ».

l'apprentissage en classe de l'Université de Concordia¹⁰. Il s'agit de réaliser la visualisation d'un texte écrit en groupe. À partir du monologue d'Hamlet de Shakespeare, construisez un schéma du dilemme du héros. Le but est d'informer et de faire comprendre un développement pour le moins abstrait et complexe en un minimum de temps et au moyen d'une représentation schématique qui n'utilise que les concepts clés du texte source (*schéma scripto-visuel*).

Dressez la « cartographie » des mouvements de l'âme de Hamlet. Répartissez les notions clés selon une disposition spatiale qui rend compte du sens que vous voulez lui donner. Prévoyez les séquences qui dévoileront progressivement les notions que vous présenterez. Pour chacune de ces séquences, fournissez un mot-clé qui prendra place dans un *graphique d'évolution*.

Gardez à l'esprit l'importance du découpage en séquence au moment de construire votre scénario. C'est lui qui rythmera votre présentation et non l'inverse. Le thème constitue le fond de votre présentation, mais en aucun cas, il ne guide la constitution du scénario.

4 Produire des représentations visuelles de termes abstraits.

Voici une liste de terme abstrait : le poète-mage, le baroque, la transcendance, la courtoisie, la raison graphique, le progrès, la croissance économique, le chômage. Sur le modèle du jeu « Dessinez, c'est gagné », réalisez des représentations visuelles de ces notions abstraites. L'exercice vise moins la verbalisation des autres membres de l'équipe que la qualité sémiologique de la représentation visuelle. Partant du principe qu'un schéma vaut mieux qu'un long discours, construisez *un* schéma (iconique ou non) pour *un* concept.

¹⁰ Philip C. ABRAMI, B. CHAMBERS, C. POULSEN, Chr. SIMONE, S. D'APOLLONIA, J. HOWDEN, (1996). *L'apprentissage coopératif. Théories, méthodes, activités*, Montréal, les éditions de la Chenelière, chapitre 16, pp.182 et sq.

Pour en savoir plus

FOURNIER, M.-Cl., DENYER, M. (1997). *Lecture et commentaire de schémas*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, coll.« Formation continuée ».

Difficile de ne pas parler de cet ouvrage qui pose explicitement la nécessité d'une didactique de la lecture de schéma. Les exemples sont puisés dans des disciplines diverses ; leur confrontation montre une fois de plus aux enseignants que les outils visuels relèvent d'une compétence qui traverse toutes les disciplines. Des exemples efficaces, des exercices convaincants, à l'ère du visuel, voilà un manuel qui ne manque pas de pertinence.

ANCI AUX, J.-P. (1992). *La présentation orale et ses supports visuels*, Paris, Editions d'organisation.

L'ouvrage s'adresse au public de l'entreprise. Il traite des situations de communication qui utilisent les messages mixtes. Outre les conseils d'usage pour les prises de parole en public, le lecteur trouvera là de nombreux exemples de schématisation d'informations complexes ; il apprendra par exemple qu'à chaque type de complexité correspond un type de schéma.

GERVEREAU, L. (1997). *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, éditions La découverte, coll.« Guides repères ».

Selon les règles du genre, le manuel est conçu sous forme de fiche. Chaque unité thématique (un type d'image) est traitée sur une double page. Les informations concernent tous les types d'image depuis les images picturales jusqu'aux cartes, plans ou toutes les formes de représentations graphiques plus abstraites. La brièveté des informations en regard de l'étendue de la matière rend le projet déséquilibré, mais il satisfera le lecteur pressé.